

Hervé Odjo

Après de multiples expériences dans des compagnies d'assurances et de conseil Hervé Odjo a récemment choisi de relever le défi de l'indépendance en créant sa propre structure.

L'actuariat a suscité très tôt l'intérêt d'Hervé Odjo. Pourtant, du fait des soubresauts tant économiques que politiques que connaissait son pays, le Bénin, ses parents l'avaient orienté vers une filière technique en topographie. « J'ai un parcours atypique, explique l'actuaire. J'ai préparé en parallèle mon CAP de topographie et le BEPC, puis le bac professionnel et le bac scientifique. »

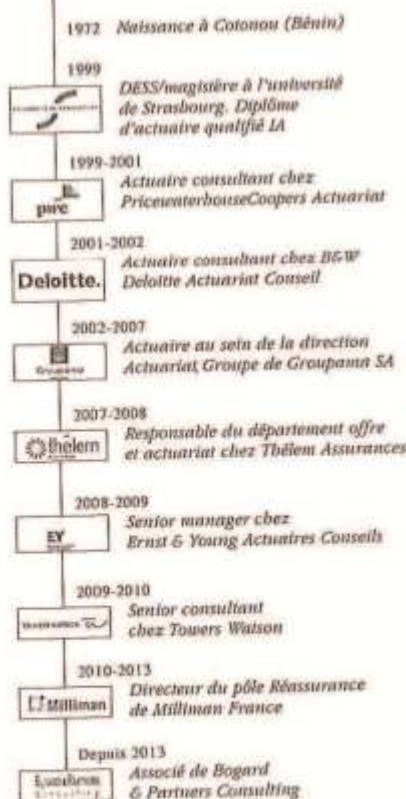
Hervé débute alors un cursus en mathématiques à Cotonou, sa ville natale, qu'il quitte pour Strasbourg en 1994, dans un contexte de fortes tensions. « Je n'ai pas obtenu d'équivalence et j'ai dû repartir de zéro. Dès le premier mois cependant, mes professeurs se sont rendu compte que je pouvais aller plus vite et m'ont orienté vers un Deug mathématiques et physique approfondies. Une filière très sélective qui ne comptait qu'une quinzaine d'étudiants et débouchait en général sur un magistère de mathématique. » Comme beaucoup de ses pairs, ce matheux ne voulait pas se consacrer à la recherche et était attiré par le côté pratique et ouvert sur d'autres disciplines – droit, économie, finance, comptabilité – du métier. Il intègre alors la formation d'actuariat de Strasbourg. Un choix couronné de succès : il a terminé major de sa promotion.

Ses premiers stages le confortent dans son choix

Ses stages en entreprise le confortent dans son orientation : « J'ai commencé au sein d'une mutuelle dans un domaine un peu particulier, le risque construction. En France, ce risque est organisé autour de la garantie décennale et il existait peu de travaux sur le sujet », explique Hervé. C'est chez PricewaterhouseCoopers qu'il effectue son deuxième stage sur le même sujet, mais tourné sur l'audit des provisions techniques. Il enchaîne là un troisième stage sur le calcul du besoin en capital



« J'ai hésité à me lancer dans l'entrepreneuriat, mais je ne le regrette pas »



pour une compagnie d'assurances non-vie, puis est recruté par celle-ci. Pendant un an et demi, il travaille sur l'évaluation des passifs sociaux, c'est-à-dire des engagements de retraites, des stock-options...

Retour à l'assurance non-vie

- Après cela, je suis revenu à mes premières amours, c'est-à-dire à l'assurance non-vie -, s'amuse Hervé Odjo. Dans un cabinet anglais, Bacon & Woodrow devenu ensuite BW Deloitte, il est consultant sur la revue des réserves des entreprises, notamment

dans le cadre de fusions-acquisitions. - C'était en 2000-2002, une période très active dans ce domaine, détaille-t-il. Nous n'étions que trois experts sur le sujet au sein du bureau de Paris. -

Un travail intense de conseil, qu'il quitte pour rejoindre la direction Actuariat Groupe de Groupama. Là, il contribue à la mise en place des normes pour les provisions techniques et intervient sur de nombreux projets stratégiques. - L'un des projets les plus marquants à ce poste a concerné le lancement par le groupe d'un produit d'assurance récolte en direction des agriculteurs. C'est un risque qui ne ressemble pas à ceux habituellement rencontrés dans notre domaine, et il a fallu développer des modèles particuliers. C'était très intéressant. J'ai participé à la création du produit, à sa tarification, ainsi qu'à l'analyse des risques pour le groupe. -

Suit un poste à Orléans pendant un an pour Théliem Assurances, où il s'agissait de structurer une direction actuariat et notamment de mettre en place le processus et les outils de tarification pour les différents produits. - Mais mes projets familiaux m'ont conduit à quitter, peut-être un peu trop vite, ce poste. J'ai réussi quand même à mettre en place les fondamentaux avant de partir. - Retour alors au conseil, en 2008.

Hervé Odjo travaille d'abord chez Ernst & Young puis chez Towers Watson en tant que senior consultant, responsable du développement de l'offre de services de l'équipe Risk Consulting en Property & Casualty. Il rejoint ensuite Milliman, où il reste trois ans comme directeur du pôle réassurance.

Entre les compagnies et le conseil, Hervé a pour le moment opté pour le conseil, où il s'épanouit pleinement. Aujourd'hui, il est à son compte, associé du cabinet Bogard & Partners Consulting, créé en 2013 avec une ancienne collaboratrice rencontrée chez Ernst & Young. - Elle est expert-comptable et cherchait quelqu'un pour développer le pôle actuariat afin de proposer une offre transverse au marché. J'ai hésité à me lancer dans l'entrepreneuriat, car cela demande beaucoup d'énergie. Mais je ne regrette pas, nous avons de bonnes perspectives et j'espère que le cabinet atteindra la taille critique d'ici deux années. -

À côté de ses longues journées de travail, Hervé Odjo est aussi impliqué dans des activités associatives, toujours en lien avec l'actuariat. L'international est un de ses domaines de prédilection puisqu'il est le représentant pour la France au sein de l'Actin Committee (Actuarial Studies in Non-life Insurance), principalement dédié à l'assurance non-vie. - Les membres se réunissent une fois par an dans un pays différent à chaque fois. Cette année, c'était Washington dans le cadre du Congrès international des actuaires. - Il est également membre du Restin Group, association internationale des actuaires qui s'intéresse au domaine de la réassurance.

Cours et formations aux étudiants

Bien sûr, il a conservé des liens avec le Bénin, où vivent encore ses parents : - Je garde un œil sur ce qui se passe là-bas au niveau économique et politique. Le marché est encore petit et, s'il existe des perspectives, elles ne pourront être que régionales en intégrant des pays voisins comme la Côte d'Ivoire, le Nigeria... -, commente-t-il.

Hervé est aussi actif au sein du comité de pilotage de Solvabilité II de l'Institut des actuaires et dispense des cours et des formations aux étudiants, actuaires et non-actuaires. Il est donc peu surprenant qu'Hervé se considère avant tout comme un actuaire généraliste. - Le domaine de l'actuariat est très mouvant, il est important de se tenir à jour. Par exemple, je pense que le Big Data est un domaine dans lequel les actuaires ont leur mot à dire. -

Nathalie Costa